

# Nature et Faune

REVUE INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE EN AFRIQUE  
Gestion de la Faune, Aménagement d'aires protégées, Conservation des ressources naturelles

*Volume 3, n° 3, juillet - septembre 1987*



Organisation des Nations Unies  
pour l'Alimentation et l'Agriculture.



Programme des Nations Unies  
pour l'Environnement.

---

Bureau Régional de la F.A.O. pour l'Afrique - Accra (Ghana).



# Nature et Faune

juillet - septembre 1987



La revue Nature et Faune est une publication internationale trimestrielle destinée à permettre un échange d'informations et de connaissances scientifiques concernant la gestion de la faune, l'aménagement des aires protégées et la conservation des ressources naturelles sur le continent africain.

Editeur : A. Iokem

Ass. Editeur : P. Happée

Conseillers : J. D. Keita et G. S. Child

Pour la publication d'articles ou tout renseignement complémentaire, écrire à l'une des adresses suivantes :

## REVUE NATURE ET FAUNE

F.A.O. Regional Office  
for Africa  
P.O. Box 1628  
Accra. (Ghana).

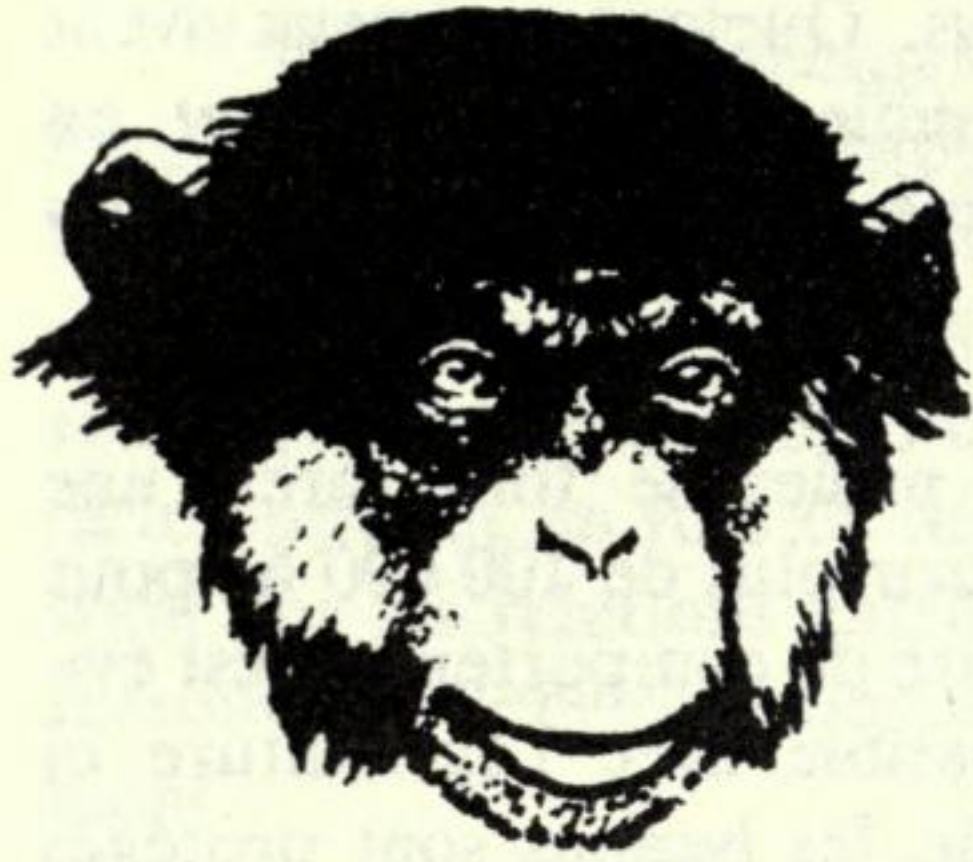
c/o G.S. Child  
div. FORW  
F.A.O./U.N  
via delle terme di Caracalla  
I-00100 Rome (Italie).

Le contenu des articles de cette revue exprime les opinions de leurs auteurs et ne reflète pas nécessairement celles de la FAO, du PNUE ou de la rédaction. Il n'exprime donc pas une prise de position officielle, ni de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, ni du Programme des Nations Unies pour l'Environnement. En particulier, les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de ces organisations aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant aux tracés de leurs frontières ou limites.

## Sommaire

Les petits singes de la forêt .....	1
Rôle de la faune sauvage dans l'épizootiologie de certaines infections virales du cheptel domestique en Afrique (seconde partie) .....	7
Les parasites externes des animaux sauvages au Ghana .....	17
Ecologie .....	26
Ethologie .....	31
Livres .....	35





nous ne disposions que de simples os ou objets anciennement fabriqués par l'homme.

Heureusement, tant les chasseurs primitifs que les primates - en particulier les chimpanzés - permettent d'étudier le régime alimentaire de l'homme préhistorique et son système de défense envers les grands carnivores avec lesquels il partageait l'habitat.

L'observation du chimpanzé, tuant et mangeant des petits animaux, a permis de se faire une idée sur les régimes alimentaires possibles des hominidés, il est évident que les chimpanzés se comportent d'une manière agressive envers les éventuels prédateurs. En effet, des chercheurs japonais ont observé des chimpanzés tuant un petit léopard et assaillant une lionne.

Lors du premier incident, les chercheurs ont observé un groupe de chimpanzés rassemblés autour de la grotte d'un léopard. La femelle léopard semblait en sécurité et ses rugissements profonds faisaient sauter les chimpanzés à intervalles réguliers. Toutefois, après 40 minutes, un chimpanzé adulte mâle est entré dans la grotte pour ressortir avec un petit léopard âgé de trois mois. Le petit a été malmené, poussé, mordu, tiré en tous sens et finalement jeté par terre par les chimpanzés pour finalement mourir. Un peu plus tard, le corps a été emporté par l'un d'entre eux. Selon les chercheurs, c'est le premier rapport d'une espèce primate - homme excepté - tuant la progéniture de son prédateur éventuel.

Lors du second incident, une lionne était entourée par quatre chimpanzés femelles criant et secouant des branches d'arbres en paradant. La lionne est restée sur place jusqu'à ce que les chimpanzés se soient éloignés et est ensuite partie sans se presser, apparemment peu troublée de cette scène. Un des chercheurs suggère que les chimpanzés n'avaient

peut-être pas réalisé à qui ils avaient à faire : bien qu'habitué à voir des léopards, les lions sont des visiteurs rares dans leur habitat forestier.

Des observations antérieures ont déjà montré comment les chimpanzés pouvaient se défendre. En effet, dans les années 60, un léopard empaillé placé par des chercheurs sur le passage d'un groupe de chimpanzés, reçut de nombreux coups lorsque les chimpanzés l'ont attaqué avec des armes; et des léopards vivants se sont enfuits face aux parades d'intimidation de chimpanzés.

Cela conduit les chercheurs actuels à penser que les hominidés bluffaient de la même manière pour éviter de servir de proie à quelque prédateur.

D'autre part, des chimpanzés de Mahale ont également été aperçus avec la carcasse d'un guib harnaché - une proie bien plus grosse que ce qu'ils ne pourraient normalement tuer eux-mêmes - et selon les chercheurs cela, ainsi que l'épisode du petit léopard, laisse supposer que les chimpanzés pourraient enlever leurs proies à de grands carnivores.

Ce type de témoignage vient soutenir les hypothèses selon lesquelles les premiers hominidés obtenaient leur viande tant par une activité de charognard que par des tactiques de guérilla.

(Folia Primatologica, vol. 47, pp. 8-13)

## LA DIPLOMATIE AU SECOURS DES RHINOS

Le gouvernement du Yémen du Nord, le plus grand exportateur de cornes de rhinocéros, s'est officiellement déclaré d'accord d'exécuter les six points de la stratégie adoptée par les conservationnistes pour mettre fin à un



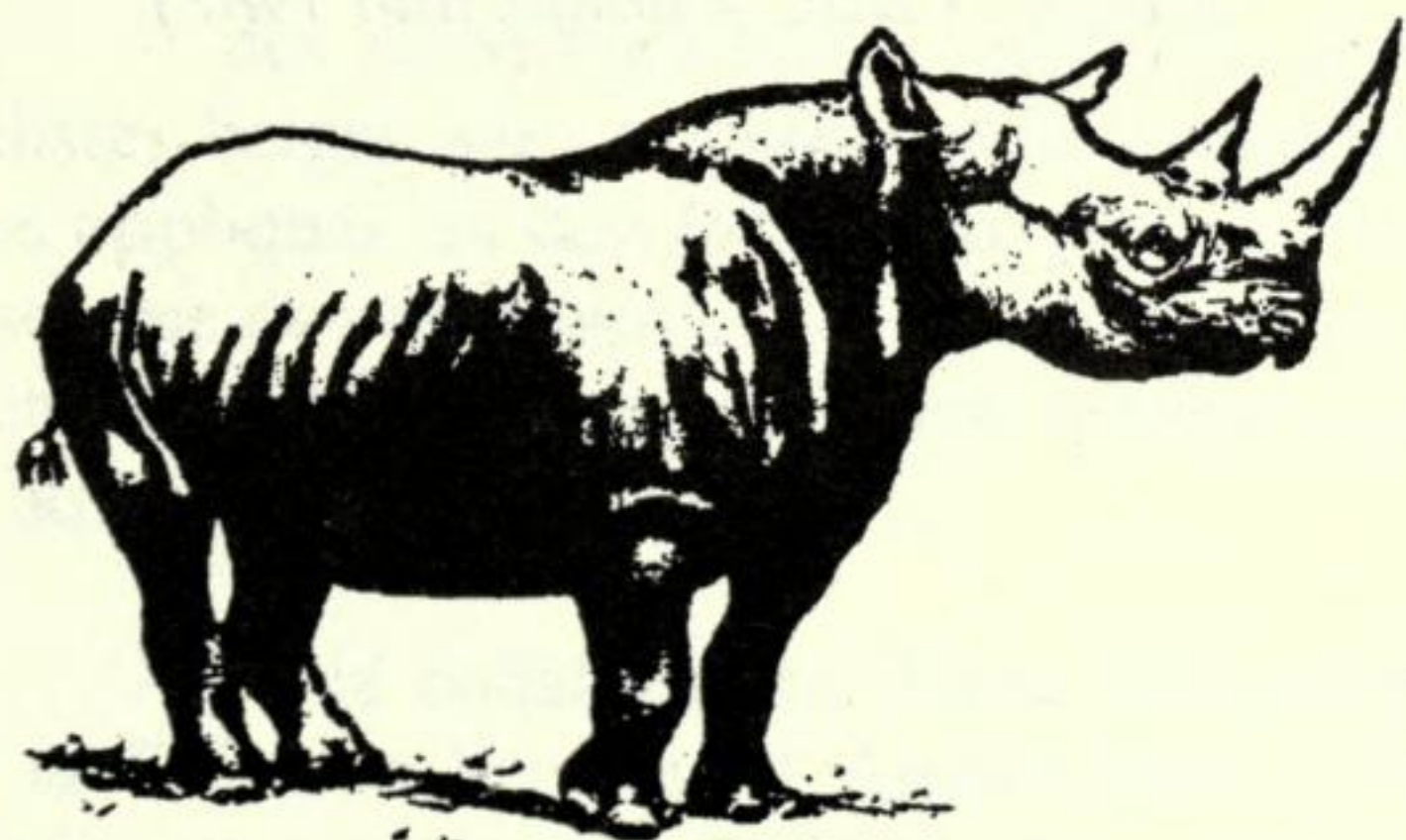
commerce qui a fortement contribué à la réduction de la population mondiale du rhinocéros noir de près de 65 000 individus en 1970 à 4 000 en 1986.

Le Dr. Esmond Bradley MARTIN et Lucy VIGNE, coordinatrice d'un programme financé par un consortium de groupe de conservateurs, ont visité le Yémen du Nord. Avec l'aide des ambassadeurs des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, ils ont eu deux "longues et fructueuses" réunions avec les ministres des affaires étrangères et de l'économie.

Le Dr. MARTIN a averti ces ministres que si le Yémen du Nord - qui, par l'intermédiaire de trois ou quatre grands commerçants, importe les cornes pour en faire des manches de poignards - ne mettait pas en vigueur sa loi de 1982 qui interdit les importations des cornes de rhinocéros, l'aide étrangère, surtout des Etats-Unis, pourrait diminuer. Il leur a également rappelé les critiques continuelles à l'égard du Yémen du Nord dans la presse mondiale.

En conséquence, une stratégie en six points a été formulée :

1. le Premier Ministre s'entretiendra avec le commerçant principal, qui achète à peu près deux tiers de toutes les importations, l'enjoignant de stopper tout nouvel approvisionnement.



2. Le Ministre des Affaires étrangères discutera avec un officiel de haut rang des Emirats Arabes Unis de la nécessité de fermer les entrepôts de cornes de rhinocéros dans les Emirats.

3. Le gouvernement interdira toute exportation des cornes de rhinocéros (les Chinois, les Coréens et les Yéminites achètent les copeaux enlevés des manches de poignards et les exportes en Asie de l'Est pour être utilisés dans la médecine traditionnelle).

4. Le gouvernement demandera au grand Mufti de proclamer un édit religieux déclarant qu'il est contre la volonté de Dieu de causer la disparition d'une espèce animale.

5. Lors du renouvellement de leurs permis, les propriétaires des ateliers de poignards devront consentir à ne plus utiliser la corne de rhinocéros. Si ultérieurement, des cornes de rhinocéros sont trouvées sur les lieux, leurs ateliers seront fermés.

6. Le département de la douane promouvra la corne de buffle d'eau comme substitut de la corne de rhinocéros en supprimant les impôts d'importation sur les cornes de buffle.

Selon le Dr. E.B. MARTIN, c'était le moment propice d'élaborer une telle stratégie. Le pays est dans une récession économique depuis deux ans et pour augmenter ses revenus, le gouvernement s'attaque à la contrebande en général. La publicité défavorable provenant des organisations de la conservation et de la presse mondiale a aussi atteint son but. La moyenne annuelle de 1700 kg de cornes entre 1980 et 1984 est tombée à moins de 1000 kg en 1985 et 500 kg en 1986.

La décision ministérielle d'appliquer tous les six points de la stratégie a été prise en décembre 1986. De retour au Yémen du Nord en mars 1987, le Dr. MARTIN écrit : "Jusqu'ici les trois premiers points ont été mis en action. Le plus important des trois points qui restent est le système de déclaration sous serment pour lequel le Ministre des Affaires



Etrangères et le Ministre adjoint de l'économie ont promis qu'il prendra effet en décembre 1987".

Néanmoins, le gouvernement peut dès à présent être félicité des actions qu'il a déjà et rapidement entreprises. Cependant, la pression et la supervision continuelle sont nécessaires pour que ce plan d'action soit rendu obligatoire dans son intégralité.

Les organisations soutenant le projet du Dr. MARTIN sont la Fondation pour la Faune Sauvage Africaine, le WWF, la Société Zoologique de New York et le Fonds Africain pour la Faune Sauvage Menacée.

( *BBC Wildlife, juin, 1987* )

## RHINOS TOUJOURS ...

A l'autre bout du commerce des cornes de rhinocéros, le Zimbabwe a intensifié sa lutte contre les braconniers zambiens lesquels ont leurs yeux fixés sur les quelques 500 rhinocéros noirs habitant une bande du Parc National de la Kariba le long du Zambèze, la frontière Zambie-Zimbabwe.

La lutte pour la protection de cette population de rhinocéros - généralement reconnue comme l'une des dernières populations sauvages viables -, reçoit malheureusement peu de soutien des organismes de conservation. Cela doit sans doute être attribué au ca-

ractère "musclé et agressif" de cette campagne : 27 braconniers tués au cours des deux dernières années. Saxon LOGAN, producteur à la Télévision Centrale tournant un film sur le sujet, cite le représentant d'un de ces organismes pour qui "il est très difficile de supporter les efforts d'un département de la faune sauvage pour sauver les rhinos lorsque celui-ci a les mains tachées de sang humain".

Cependant, au cours des deux dernières années, le sang de près de 200 rhinos ont souillé des mains humaines et la population de rhinos est proche du point où les problèmes génétiques de consanguinité pourraient apparaître.

Le dernier plan de protection, pendant que les gardiens essaient d'empêcher l'invasion des braconniers, est de déplacer les rhinocéros loin de la frontière et jusqu'à présent - grâce à une allocation financière autorisée par le Premier Ministre R. MUGABE lui-même - 110 rhinos ont déjà été déplacés. Entretemps, la protection des autres rhinocéros est entre les mains de 70 hommes armés qui patrouillent les quelque 240 km du fleuve. De l'avis de G. TATHAM, un gardien provincial de Kariba, "c'est une guerre à grande échelle et un cauchemar logistique à caractère militaire". Les braconniers sont presque aussi bien organisés que les gardiens, les dépassent en nombre et sont souvent mieux armés. De plus, la motivation du gain est énorme : lors d'une patrouille, 32 cornes ont été confisquées soit un butin estimé à 1,6 million de dollars.

source : ( *BBC Wildlife, juin 1987* )

